

UNE ŒUVRE, UN JAM*, UN REGARD :

Un lare domestique

Dans les salles archéologiques récemment restaurées, plus particulièrement celle consacrée à l'époque gallo-romaine où l'on peut admirer une très belle pirogue, l'une des vitrines présente plusieurs statuettes en bronze.

Il s'agit de lares. À partir de l'une de celles-ci, nous verrons ce que sont les lares et leur culte aux temps anciens de la Rome antique.



Statuette en bronze représentant un lare domestique, datant de l'époque impériale, probablement du second siècle de notre ère.

Ce lare est personnifié par un personnage féminin, vêtu d'une longue robe plissée. Elle est debout, elle tient dans sa main gauche une corne d'abondance remplie de fruits, avec sur le dessus un croissant.

Sa tête est coiffée d'un diadème avec un *modius* élané. On peut remarquer la très bonne qualité de finition du visage ; les traits sont assez fins. En revanche, il manque le gouvernail que tenait sa main droite et ses pieds.

La corne d'abondance laisse penser qu'il s'agit de la Fortune.

H : 13,4cm. N° d'inventaire : CELT_001.1.2

I : Que sont les Lares ?

Il s'agit, dans la religion romaine, d'esprits, de génies domestiques, dont le principal but était de protéger les carrefours, les enclos, les foyers et les familles. Même si leur caractère originel reste encore discuté, ils seraient, aux commencements, des divinités des terres agraires, d'après l'auteur Tibulle « pour donner de bonnes récoltes et du bon vin ».

Il y avait différents lares :

Lares viales : les lares des routes et des voyageurs les empruntant.

Lares praestites : « Gardiens » de la ville de Rome, leur temple se situait au départ de la *Via Sacra*, un chien figurant entre eux, signe de fidélité.

Lares militares : Ces sont les lares militaires incluant des divinités comme Mars et Jupiter.

Lares Grundules : Suivant l'annaliste romain Lucius Cassius Hemina, il s'agirait des « lares du grognement »

auxquels Romulus aurait donné un autel quand une truie mit bas une portée de trente porcelets.

Lares Compitales : Lares honorés durant les Compitalia, esprit producteur d'un carrefour (compitum) de plusieurs fermes. À cet emplacement, on érigeait un sanctuaire ouvert sur tous les côtés. Durant les fêtes, on y déposait une poupée de laine pour chaque personne libre du foyer et une boule de laine pour chaque esclave.

Lares familiares : Protecteurs de la famille.

II : Le culte des Lares :

À l'époque classique, ils étaient des protecteurs chargés de la maison et de ses habitants. On les honorait sur le foyer domestique aux calendes, aux nones et aux ides de chaque mois et également à l'occasion d'événements importants comme un mariage, quand le jeune homme de la maison prenait la toge virile ou que les enfants y

déposaient leur bulla, synonyme de la fin de leur enfance. On y faisait des prières, déposait des couronnes si épaisses que parfois les statuettes étaient inondées sous les feuilles et les fleurs et enfin des libations suivant sa fortune. En outre, les lares recevaient, à chaque repas, leur part de mets et de boissons.

Chaque foyer avait son sanctuaire ou *lararium*, que l'on peut imaginer comme une sorte de placard situé dans l'atrium contenant des images des lares. Les lares se transmettaient de génération en génération au sein de la même maison.

Suivant l'auteur Plaute, rien ne représente mieux ce qu'on appelle le foyer domestique que le culte voué aux lares et pénates dans la Rome antique.

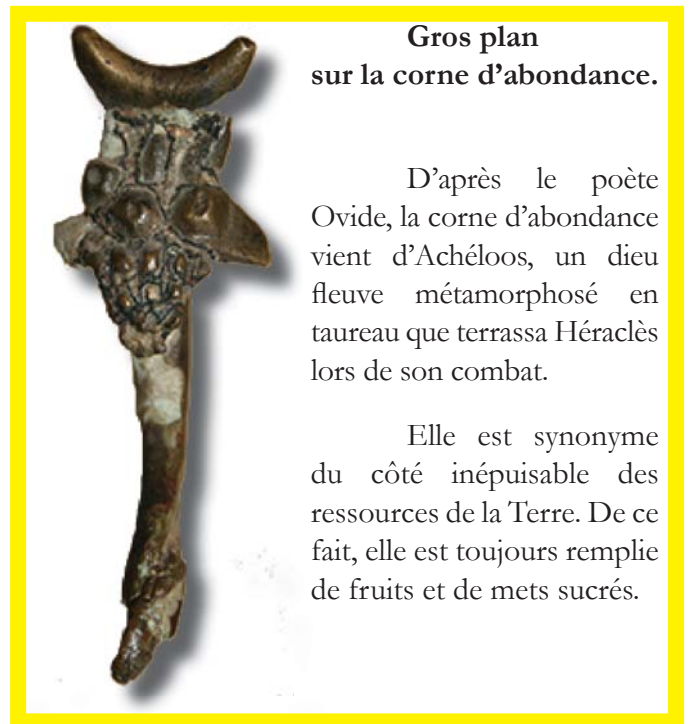


Un laraire (lararium) dans la villa des Vettii à Pompéi. Il a la forme d'un petit temple. Au centre figure l'ancêtre de la famille, en toge, faisant une libation et entouré des lares dansant avec une corne d'abondance. Les serpents représentent la fertilité des terres. Source : Wikipédia commons.

III : La Fortune :

Divinité italienne qui, probablement à l'origine, était porteuse de fertilité (latin : ferre/porter), mais identifiée, par syncrétisme, à Tyché de la mythologie grecque, ce qui la fait également déesse du hasard et de la chance.

C'est le sixième roi de Rome, Servius Tullius (VI^e siècle avant notre ère) qui aurait introduit son culte dans la capitale romaine. La Fortune ne faisait, de ce fait, pas partie des plus anciennes divinités, ce qui semble se confirmer par l'absence de flamme.



Gros plan sur la corne d'abondance.

D'après le poète Ovide, la corne d'abondance vient d'Achéloos, un dieu fleuve métamorphosé en taureau que terrassa Héraclès lors de son combat.

Elle est synonyme du côté inépuisable des ressources de la Terre. De ce fait, elle est toujours remplie de fruits et de mets sucrés.

Principalement adorée à Antium et Préneste, à Rome elle était fêtée le 24 juin par de grands rassemblements populaires, comprenant notamment des esclaves, qui se regroupaient devant son autel, près du Tibre, à environ deux kilomètres de la cité, où avaient lieu des sacrifices.

Les Romains lui donnèrent une grande variété d'épithètes qui pouvaient dépendre des aspects de sa faveur, mais aussi de la catégorie sociale auxquelles elle les accordait.

Ses principaux attributs sont, la corne d'abondance, le gouvernail, la proue de navire et la sphère.

Logan MATHIOT

BIBLIOGRAPHIE ET SITE INTERNET:

C.E.L.T, Registre du Cercle d'Etudes Locales du Toulinois, Toul, p.131

Université d'Oxford, Dictionnaire de l'antiquité, éditions Robert Laffont, S.A., Paris, 1993, p.563

<http://www.cosmovisions.com>

* JAM : Jeunes Amis du Musée.